

# Festival d'Avignon : la peur des comédiens ligériens

A quelques jours de l'ouverture du « off », alors que les intermittents du spectacle accentuent les mouvements de grève partout dans l'Hexagone, « Flo » et Philippe Ayanian sont toujours dans le doute quant au déroulement de cette nouvelle édition. Bien que peu probable, une annulation du festival serait cruciale pour l'avenir proche des deux comédiens qui ne veulent pas rater l'événement.

**O**N LE SAIT, s'il est un festival à ne pas manquer dans la saison d'un artiste, c'est bien celui de la cité des papes. Véritable supermarché pour les programmateurs, la ville d'Avignon vibre pendant trois semaines au rythme de ces centaines de comédiens qui viennent vendre leur talent et leur spectacle pour au moins les deux ans qui suivent.

Bref, ce festival « off » c'est quasiment celui qui décide de l'avenir des petites compagnies et des artistes qui n'ont pas le statut de star. Cette année, ils seront deux Ligériens à rallier la préfecture du Vaucluse pour se produire dans la catégorie « café-théâtre ».

Mais, comme beaucoup d'autres, ils ont peur de rater l'incontournable événement. Après un premier passage plus que porteur, Florence Dermotrossian, alias « Flo », doit se produire pour la seconde année consécutive dans l'une des salles de la Tâche d'Encre dès mercredi, et ce, tous les jours pendant trois semaines.

## « Faire pression sur les spectacles parisiens dès la rentrée en septembre »

Mais aujourd'hui, devant les annulations successives de plusieurs festivals, la comédienne courramiaude ne cache pas son angoisse : « Pour l'instant, je n'ai aucune nouvelle du bureau du « off » et c'est très inquiétant. De nombreux professionnels doivent venir me voir, je ne sais quoi penser... » « Flo », elle-même intermittente du spectacle, est d'accord sur les revendications des artistes. Cependant, elle estime qu'une annulation d'un festival comme celui d'Avignon serait syno-

nyme d'autopunition : « On perdrait beaucoup de chances de se faire connaître sans compter les conséquences financières. Trois semaines à Avignon, c'est un budget de plus 8 000 euros qui, en cas d'annulation, partirait en fumée. Les grosses boîtes de production s'en foutent mais pour les artistes qui s'autoproduisent et les petites compagnies, ce boycottage serait grave. Je pense qu'il serait plus judicieux de faire pression sur les spectacles parisiens dès la rentrée en septembre ».

## « Boycoter reviendrait à scier la branche sur laquelle on est assis »

Cet avis est partagé par le Stéphanois Philippe Ayanian. Lui, n'est pas intermittent du spectacle et cette édition 2003 dans une des salles du « Paris » doit constituer son premier Avignon : « Je comprends qu'on défende sa profession, cependant, je pense que la solution c'est d'emmerder les hommes politiques et non pas le public. Moi, ça me choque que des politiques prennent des décisions alors qu'ils ne vivent pas la même réalité que nous. Ces décisions doivent être prises après concertations avec des hommes de terrain ».

Il est également conscient de l'importance économique de ce festival : « Pour les « petits » artistes, boycotter ce festival reviendrait à scier la branche sur laquelle on est assis. Cela dit, même si le festival est maintenu, j'ai peur que le public ne suive pas à cause des précédentes annulations et grèves ».

FRÉDÉRIC SAURON